



Conférence de presse du 27 mai 2021 09h15

La crise frappe deux fois plus fort les personnes en situation de pauvreté : une alliance soumet ses revendications pour la lutte contre la pauvreté

**Discours de Ada Marra
Conseillère nationale (PS/VD)**

** Seules les paroles prononcées font foi **

La pauvreté et les politiques : un phénomène maltraité

En 2019, 8,7% de la population vivaient dans la pauvreté et 12,2% peinaient à joindre les deux bouts. Ces chiffres ne prennent pas en compte l'impact du Covid-19¹. Nous ne le savons que trop bien, la crise du coronavirus n'a fait qu'exacerber la situation de précarités de bien des personnes dans notre pays. Pourtant la pauvreté est un thème qui a été longtemps tabou en Suisse puisque les autorités ne la reconnaissent officiellement qu'en 2010 dans un rapport dédié.

Nous avons eu beaucoup de peine à reconnaître une autre Suisse, loin de l'image de richesse partagée par toutes et tous ses habitants. Ainsi, il a fallu attendre l'année dernière, 2020, pour qu'enfin, après plusieurs refus, les deux chambres au Parlement donnent mandat au Conseil Fédéral de mettre sur pied un monitoring sur la pauvreté. C'est pourtant une évidence car comment combattre un phénomène si on ne le connaît pas.... Si le rapport de 2010 relevait quelques causes (niveau de formation, structure familiale, etc) pas un mot sur les bas salaires par exemple. Ce qui est étonnant lorsque l'on connaît les chiffres des travailleurs pauvres dans notre pays.²

L'alliance ce matin va mettre un focus sur 3 axes : la dignité (aide sociale), la formation comme moyen de lutte et le travail social.

Permettez-moi de m'attarder sur l'aide sociale, qui est en quelque sorte le dernier filet auquel une personne dans le besoin a droit. Je dis bien a DROIT. En effet, celle-ci est trop souvent perçue comme une assistance alors que cela devrait être une assurance. Pourtant, on estime (au moins) à plus de 30% les gens qui renoncent à la réclamer et qui y auraient droit. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène :

- Avec les révisions de la loi sur les étrangers et l'intégration (LEI), les personnes au bénéfice d'un permis B ou C verraient leur permis annulé

¹ Chiffres 2019, OFS

² 155'000 en 2019, chiffres OFS



en cas d'aide sociale prolongée. Cela a évidemment un effet dissuasif avec des conséquences graves : une précarisation encore plus grande pour ces personnes (endettements, surendettements, etc...)

- Les réserves consenties, beaucoup trop petites (!) pour y avoir droit sont à mon sens un facteur de paupérisation et de renoncement. Chaque canton peut adapter le montant des réserves consenties. Pourtant pourquoi attendre que la situation de la personne se dégrade fortement pour pouvoir obtenir cette aide ? Une aide financière avant la catastrophe aiderait bien plus les personnes concernées et éviterait là aussi la spirale de l'endettement et surendettement
- Le remboursement dans certains cas de cette aide
- La stigmatisation sociétale ou politique des personnes ayant droit à l'aide sociale est évidemment un autre paramètre. Les discours sur les abus et la soi-disant fainéantise des personnes concernées est évidemment dissuasive !

Malheureusement ce discours a de vraies incidences puisque plusieurs cantons prévoient des baisses sur le montant du forfait d'entretien. Heureusement ces cantons sont contredits parfois par le peuple comme à Berne en 2019. Ou alors par les tribunaux qui n'acceptent pas la différenciation des montants dans un même canton en fonction du statut des personnes concernées (2021).

De manière générale, la pression sur cette aide doit cesser, c'est pourquoi les revendications formulées ce matin sont un contre-poids important, car portées par les personnes concernées et de nombreuses associations.

Pour conclure j'aimerais dire que les autorités ne doivent pas tomber dans les mauvais calculs : économiser sur les aides est contre-productif et absurde. Et s'il faut tout faire pour que les personnes ne se retrouvent pas dans une situation où elles doivent avoir recours à l'aide sociale, alors il faut investir. Nous allons parler formation ce matin. Permettez-moi de souligner ce qu'a fait mon canton d'origine, Vaud. Elle a décidé que les jeunes sans formation se retrouvant à l'aide sociale « changeraient de filière » et seraient mis dans la filière formation (révision des normes sur les bourses d'études). Et cela fonctionne.

Il faut que la Confédération fasse des recommandations à partir de comportements vertueux des cantons. Et qu'elle cesse de faire l'autruche sur le phénomène et les mesures à prendre pour lutter contre la paupérisation d'une partie pas si petite de sa population, et ce, au nom de la cohésion sociale.

Pressekonferenz vom 27. Mai 2021 9:15 Uhr

Die Krise trifft armutsbetroffene Menschen doppelt: Allianz lanciert Forderungen zur Armutsbekämpfung

Redebeitrag von Caroline Morel Schweizerisches Arbeiterhilfswerk

** Es gilt das gesprochene Wort **

SPERRFRIST 27.5.2021 09:15 Uhr

Bildung schützt vor Armut

Menschen mit einer guten Schulbildung, mit Grundkenntnissen wie Lesen, Schreiben, Rechnen und dem Bedienen eines Computers, finden Arbeit. Bildung ist der Schlüssel zur Armutsbekämpfung. Oder umgekehrt: Wenn jemand nicht über diese Kompetenzen verfügt, ist es schwierig, eine Lehr- oder Arbeitsstelle zu finden und sich im Sozialwesen der Schweiz zu orientieren.

Das Armutsrisiko ist für Menschen ohne Ausbildung besonders gross. Rund die Hälfte der Personen, die Sozialhilfe beziehen, hat keinen formalen Berufsabschluss und jede dritte Person hat Schwierigkeiten mit den Grundkompetenzen.¹

Diese Erkenntnis hat u.a. dazu geführt, dass die Schweizerische Konferenz für Sozialhilfe (SKOS)² und der Schweizerische Verband für Weiterbildung (SVEB) 2019 eine Weiterbildungsoffensive lanciert haben, an der sich zahlreiche Gemeinden und Städte beteiligen. Bildung und Weiterbildung sollen und müssen einen höheren Fokus in der Begleitung von Sozialhilfebeziehenden haben.

Auch das Schweizerische Arbeiterhilfswerk (SAH) setzt schweizweit auf die Stärkung der Grundkompetenzen, um Menschen in der sozialen und beruflichen Integration zu unterstützen.

Durch die Corona-Krise ist der Anteil an armutsbetroffenen Menschen gestiegen und ihre Situation hat sich drastisch verschärft. Der „Digitalisierungsschub“ während der Pandemie, vertieft den Graben zwischen IT-affinen Personen und solchen, denen Kenntnisse der modernen Kommunikationstechnologien fehlen. Eine SAH-Untersuchung aus Genf zeigt eindrücklich, dass vielen Erwachsenen nicht nur die Anwendungskenntnisse der Informations- und Kommunikationstechnologien fehlen, sondern auch ganz konkret der Zugang zu Computern, Smartphones, Tablets und zum Internet.

¹ Vgl. Faktenblatt 4 des Nationalen Programms gegen Armut: Berufsabschluss für Erwachsene und Förderung der Grundkompetenzen, Plattform gegen Armut, URL:

https://www.gegenarmut.ch/fileadmin/kundendaten/Faktenblaetter_NAP/Faktenblatt_4_Nachholbildung_DEF.pdf

² Vgl. Weiterbildungsoffensive zeigt Wirkung, URL: <https://alice.ch/de/informiert-bleiben/newsroom/detail/die-weiterbildungsoffensive-in-der-sozialhilfe-zeigt-wirkung/>

Der Zunahme von armutsbetroffenen Menschen muss energisch entgegengewirkt werden. Viele Menschen finden trotz vielseitig vorhandenen Kompetenzen keine fair bezahlte und existenzsichernde Tätigkeit. Darum braucht es ein grundlegendes Umdenken, hin zu einer Wirtschaft, die sich in den Dienst der Gesellschaft stellt und Verantwortung übernimmt für diejenigen, die am stärksten vom Arbeitsmarkt ausgeschlossen sind.

Konkret fordert die Allianz der Betroffenen- und Organisationen für Armutsprävention zusätzlich zu den bestehenden Bestrebungen u.a.:

- vermehrte Investitionen in Kompetenzförderung und Qualifizierung, z. B. vereinfachte Berufsabschlüsse für Erwachsene;
- gezielte Stärkung und Förderung der Grundkompetenzen, insbesondere die Befähigung zur Nutzung von Informations- und Kommunikationstechnologien;
- Erwachsenenengerechte und niederschwellige Angebote mit passenden Rahmenbedingungen, d.h. zielgruppengerecht, modular und berufsbegleitend;
- Unterstützung für Jugendliche mit Lernschwächen oder anderen Problemen bei der Lehrstellensuche, während der Lehre und beim Berufsabschluss;
- Schaffung sowie Ausbau von niederschweligen Angeboten zur beruflichen Qualifizierung unterhalb der beruflichen Grundbildung (z.B. Pflegehelferkurse) und bedarfsgerechten Bildungsangeboten für Erwachsene;
- Professionelle Beratung zu Bildungsmöglichkeiten sowie Begleitung – Coachings – im Prozess;
- Durchgehende Kompetenzorientierung während des Arbeitsintegrationsprozesses;
- unkomplizierte Unterstützung für Weiterbildungen für Arbeitslose;
- Finanzierung der Ausbildung, Ausgleich für den Erwerbsausfall;
- Förderung und Koordination der Zusammenarbeit unter den verschiedenen Akteuren.

Pressekonferenz vom 27. Mai 2021 9:15 Uhr

Die Krise trifft armutsbetroffene Menschen doppelt: Allianz lanciert Forderungen zur Armutsbekämpfung

Redebeitrag von Stéphane Beuchat AvenirSocial, Berufsverband der Sozialen Arbeit

** Es gilt das gesprochene Wort **

SPERRFRIST 27.5.2021 09:15 Uhr

Stärkung der Sozialen Arbeit

Ich spreche zu Ihnen als Co-Geschäftsleiter von AvenirSocial, dem Berufsverband der Sozialen Arbeit. Wir vertreten die Fachpersonen aus der Praxis der Sozialen Arbeit, namentlich die Sozialarbeiter*innen, Sozialpädagog*innen und die Soziokulturellen Animator*innen.

Tagtäglich stehen die Fachpersonen der Sozialen Arbeit vor der herausfordernden Aufgabe, die Ansprüche auf Sozialhilfeleistungen im Kontext des eigenen Professionsverständnisses, der Grundrechte sowie der institutionellen und gesetzgeberischen Vorgaben abzuklären und auszulegen. Obschon es heute die Soziale Arbeit aufgrund der vielschichtigen sozialen Probleme mehr denn je braucht, wird ihre professionelle Position kontinuierlich geschwächt. Aufgrund der kantonalen wie nationalen Spar- und Abbaupläne im Sozialbereich werden der Sozialen Arbeit mit wenigen Ausnahme mehr und mehr die finanziellen Mittel gestrichen und sie erfährt immer mehr Misstrauen gegenüber ihrer Arbeit.

Eine würdevolle Unterstützung von Menschen in Armutssituationen ist auf gut ausgebildete Fachpersonen angewiesen. Jedoch führen zu viele Dossiers und Aufträge, zu wenig Personal, zu viel Druck, eine hohe Fluktuation und unsichere Arbeitsbedingungen zur Erschöpfung des Fachpersonals. Die Fachpersonen der Sozialen Arbeit arbeiten bereits heute am Limit. Dies wird durch die kürzlich publizierte Studie der Hochschule für Soziale Arbeit FHNW schwarz auf weiss bestätigt.¹ Weitere Mehrbelastungen sind nicht tragbar und es braucht dringend mehr Ressourcen in Form von Fachpersonen und finanziellen Mitteln!“

¹ Vgl. Sommerfeld, P., Hess, N., Bühler, S. (2021): Ergebnisbericht des Instituts für Soziale Arbeit und Gesundheit, Fachhochschule Nordwestschweiz, Hochschule für Soziale Arbeit: Soziale Arbeit in der Covid-19 Pandemie - Eine empirische Studie zur Arbeitssituation, Belastung und Gesundheit von Fachpersonen der Sozialen Arbeit in der Schweiz, URL: <https://www.fhnw.ch/plattformen/sozialarbeitcovid19pandemie/ergebnisse/>

Wir fordern deshalb im Bereich der Stärkung der Sozialen Arbeit u.a.:

- Die Bereitstellung genügend finanzieller Ressourcen, die es ermöglicht, eine an berufsethischen Standards orientierte Soziale Arbeit zu erbringen.
- Die Anstellung von ausgebildeten Fachpersonen der Sozialen Arbeit. Der hohe Anteil von in der Sozialen Arbeit tätigen Personen ohne entsprechenden Abschluss ist ein Skandal, der weder Auftraggebenden noch Adressat*innen nützt, sondern allen schadet. Wir fordern, dass alle in der Sozialen Arbeit angestellten Personen über eine entsprechende Ausbildung verfügen, unabhängig auf welcher Stufe.
- Staatliche Aufgaben im Bereich der Sozialen Arbeit zu «outsourcen», um Spareffekte durch Privatisierung zu erreichen, ist zu bekämpfen.
- In der Sozialhilfe ist die maximale Falllast auf 60 Fälle pro Fachperson bei 100% festzusetzen und ist in Abhängigkeit folgender Kriterien festzulegen:
 - Die Komplexität der Fälle muss berücksichtigt werden;
 - Als oberstes Ziel ist stets die grösstmögliche Autonomie der Adressat*innen anzustreben;
 - Um langfristige und tragfähige Lösungen zu erreichen, ist genügend Zeit für die beratende Tätigkeit zur Verfügung zu stellen.

Conférence de presse du 27 mai 2021 09h15

La crise frappe deux fois plus fort les personnes en situation de pauvreté : une alliance soumet ses revendications pour la lutte contre la pauvreté

Discours de Alain Meylan Militant ATD Quart Monde

** Seules les paroles prononcées font foi **

EMBARGO 27.5.2021 09h15

Je vous remercie de l'invitation à cette conférence de presse. Pendant cette année complètement bousculée par la crise du Covid19, on s'est réuni plusieurs fois ici à Berne pour évaluer les conséquences de cette crise pour les personnes en situation de pauvreté. J'y ai participé et je participe encore.

Aujourd'hui, je me fais le porte parole des personnes qui souffrent que leurs connaissances et leur savoir d'expériences ne sont pas assez considérés quand on cherche les changements à faire dans la politique et la société.

Il est bien clair qu'une personne qui retrouve la dignité, comme il a été dit avant sur le sujet des moyens d'existence, que cette personne aura plus facilement accès à une vraie formation qui doit être un droit accessible à tous.

J'ai bien entendu aussi le souci des travailleurs sociaux d'avoir plus de moyens et moins de pression pour exercer au mieux leur profession et c'est juste. Par contre qu'est-ce qui va garantir, en parlant de consolidation du travail social, qu'il y aura un réel changement pour les personnes vivant la pauvreté ?

Tu peux mettre tout le personnel et tous les moyens financiers mais si cette consolidation n'est pas modelée par toutes les parties concernées par la pauvreté et aussi en priorité par celles et ceux qui la vivent, qu'est-ce qui va réellement changer ?

Qu'est-ce qui va permettre de rompre le silence sur ces situations d'injustice, de violence qui touchent les personnes vivant la pauvreté depuis des générations ? Il y a eu l'action du Gouvernement en 2013 qui a reconnu les mesures de coercition à des fins d'assistance faites au siècle passé. C'est là déjà qu'on a pu parler, consulter nos dossiers. Avant on ne nous écoutait pas, on ne nous croyait pas. Enfants placés, on a été dans un isolement total, Il y a eu plusieurs enfants dans ma région, placés, à vivre comme moi et je ne le savais pas. Il y a eu une omerta qui s'est faite jusqu'à ces dernières années où il ne fallait pas causer, on ne nous croyait pas.

Alors aujourd'hui, rien ne garantit qu'avec plus de temps, moins de dossiers, le fond va changer.

Il ne s'agit pas de continuer à imposer mais de faire avec et pas pour.

Est-ce que ce renforcement du travail social va chercher à solidifier cette base, à ce qu'elle sorte de l'isolement ?

Est-ce que cela va changer la manière de regarder la personne qui vit dans la pauvreté, de la considérer comme personne ayant une histoire et une expérience à faire valoir.

Est-ce que celui qui a fait des études, une formation, gardera un regard hautain, avec des mots que seulement les professionnels comprennent ?

Est-ce que les personnes dépendantes de ces services resteront en situation d'infériorité, de faiblesse, parce que souvent seules face à plusieurs intervenants, et mal considérées ?

Actuellement le Mouvement ATD Quart Monde travaille sur un outil qu'on appelle le « Croisement des savoirs ». C'est la première fois que je vois un projet où toutes les parties sont là. Il y a ceux qui ont le vécu de la pauvreté, il y a les scientifiques, il y a les professionnels.

Dès le départ de la recherche et jusqu'au bout, il s'agit de comprendre ensemble et chercher comment changer cette situation de rapport entre les institutions et les personnes vivant la pauvreté pour que nous arrivons à être réellement reconnues et soutenues comme des êtres humains à part égale, avec tout notre savoir et notre intelligence.

Je participe à cette recherche qui est sur une durée de 3 ans. Pour moi elle est importante. Avec un tel outil, on bâtit sur des fondations solides, parce qu'il y a un vrai travail d'équipe où tout le monde se donne la peine et le temps de travailler et chercher ensemble, avec comme base l'expérience et le savoir de chacune et chacun.

Cette recherche, c'est aussi l'occasion d'aller parler à des étudiants qui deviendront des travailleurs sociaux ou d'autres intervenants. Je pense que c'est important parce que ces étudiants doivent savoir et ressentir ce qu'est la vie et le courage des personnes qui vivent dans la pauvreté et qui souffrent de ne pas se sentir respectés ni soutenus dans leur combat quotidien. Cela doit faire partie de leur processus d'apprentissage et de formation. Il s'agit d'une co-formation : se former mutuellement et ensemble.

Alors l'avenir changera et nous aurons la sensation d'être utiles, de participer à un avenir meilleur pour tout le monde ! Cela est un énorme honneur. J'ai vraiment l'impression d'exister.

C'est comme peindre un tableau : au début tu ne sais pas trop mais après tu le vis, tu en es imprégné.

Je vous remercie.